

HETEROSEXUALITY "REVISITED"

	Editorial	1
<i>Stevi Jackson</i>	Heterosexuality: A Materialist Feminist Perspective on Recent Debates	5
<i>Ernest Saufi</i>	The Main Enemy is Not Dead	27
Critical Reviews		
<i>Ghaïss Jasser</i>	L'extrême droite contre les femmes	33
	<i>coordinated by Jo De Leeuw and Hedwige Peemans-Poullet</i>	
<i>Jules-France Falquet</i>	L'opposition à l'avortement: du lobby au commando	35
	<i>by Fiametta Venner</i>	
<i>Christine Delphy</i>	Femmes et partage du travail	39
	<i>under the direction of Hélène Hirata and Danièle Sénottier</i>	
<i>Françoise Armengaud</i>	Chômage et devenir de la main d'œuvre féminine en Pologne	42
	<i>by Jacqueline Heinen</i>	
<i>Ghaïss Jasser</i>	Les femmes dans les films documentaires à la 3ème biennale des films arabes à Paris .	44

Un vent de folie souffle sur le monde, et le retour de l'ordre moral en est l'un des symptômes le plus inquiétant. Les femmes sont incontestablement les premières visées par ce virus qui désormais ne connaît plus de frontières.

A Kaboul, les Taliban interdisent toute scolarité aux filles, renvoient les femmes au foyer et les somment de sortir voilée et flanquée d'un père, d'un frère ou d'un époux. Dans différents pays musulmans, les hauts-parleurs des mosquées ont remplacé les voix humaines pour diffuser, cinq fois par jour et du haut des minarets, l'appel à la prière. En outre, le foulard est imposé même à des femmes cultivées, diplômées, qui gagnent leur vie et dont les mères—plutôt les grand'mères, soixante ans auparavant—s'étaient révoltées contre le port du voile et toutes ses implications et l'avaient, par conséquent, rejeté.

Aux U.S.A., une directrice d'école et quelques enseignants prennent l'initiative d'améliorer les résultats scolaires et ce, en séparant les deux sexes. En trois ans, le but escompté est atteint et les autorités continuent à fermer les yeux, ce qui permet à cet exemple de se multiplier. Forts de leur succès, les enseignants expliquent à leurs adolescentes les bienfaits de la non-mixité. Mais ce n'est pas pour répondre aux critiques féministes de l'éducation mixte qui favorise les garçons; c'est au contraire pour exalter, chez les filles "la vertu naturelle" et stigmatiser les garçons "aux instincts débridés".

Dans un article intitulé "offensive conservatrice contre les femmes", Ingrid Carlander se demande si les Américaines fortement courtisées, à la veille des élections, vont oublier—en votant—qu'"elles sont les premières victimes de la loi signée le 22 août 1996 par le président Clinton et qui efface six décennies d'aide sociale". Elles sont en même temps accusées d'être "responsables de la dérive des dépenses"; l'auteure nous révèle un des visages inquiétants et obscurs de l'Amérique. Une vieille institution, apprend-on, fortement encouragée par la nouvelle droite refait

surface sur les campus universitaires. Ses adeptes “vident des caisses de bière et à l’occasion violent des étudiantes”. Mais les féministes américaines se mobilisent et sont, cette fois, “résolues à emprunter aux partisans de l’ordre moral leur arsenal de techniques avancées”, (Le Monde Diplomatique d’Octobre 1996). Toutefois, on aurait souhaité que ce mensuel, si sensible au sexisme américain, soit également vigilant quant au sexisme français.

En France, et ce depuis quelques années, les centres I.V.G. sont attaqués par des commandos, et plusieurs centres de planning familial (au Nord) voient s’interrompre leur financement qui, malgré l’acharnement des conseils régionaux et généraux, est rétabli. Aujourd’hui R.P.R. et U.D.F. seraient d’accord pour voter ensemble le projet de ne plus rembourser ce qu’ils appellent “l’avortement de confort”. Encore un nouveau terme particulièrement éclairant... Encore un pas vers la mise en cause du droit à l’avortement qui, nous l’avons vu jour après jour a sans cesse été menacé.

Bien entendu nous avons encore la faculté de discerner entre l’enfer et le purgatoire. Nous savons qu’en France il est encore possible de manifester contre l’implication de l’Etat dans l’accueil du pape et contre l’ordre moral alors que des Algériennes risquent leur vie en refusant de se soumettre à la tyrannie du voile ou du foulard. Nous espérons encore échapper à cette éventualité où un jour toute femme dirait pour parler de l’ensemble du monde où nous vivons: “vaste est la prison qui m’écrase” comme cette complainte berbère dont s’est inspirée Assia Djebar pour donner un titre à l’un de ses derniers livres.

L’ordre moral exerce une fascination particulière sur les partis d’extrême droite chez qui il engendre des réactions violentes contre le féminisme en général et l’avortement et la contraception en particulier, d’où la volonté, chez plusieurs féministes, de consacrer—de nouveau—à ce phénomène le temps et la réflexion nécessaires. Ainsi nous avons été frappées par la parution de ces deux livres: *L’extrême droite contre les femmes*, ouvrage coordonné par Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poulet et *l’opposition à l’avortement: du lobby au commando* de Fiametta Venner dont Ghaïss Jasser et Jules Falquet nous font des comptes-rendus dans ce numéro.

Les femmes particulièrement visées par l’ordre moral sont aussi les premières sacrifiées à la crise économique. *Femmes et partage du travail*, ouvrage publié sous la direction de Helena Hirata et Danièle Senotier, nous est présenté par Christine Delphy alors que Françoise Armengaud nous invite à découvrir le livre de Jacqueline Heinen *Chômage et devenir de la main d’œuvre féminine en Pologne* et le coût que les polonaises continuent à payer dans la transition comme sous les régimes communistes.

A partir d’une “anecdote” survenue à Poitiers, Ernest Saufi nous dévoile dans un petit article la violence (symbolique) masculine toujours prête à riposter à la moindre remise en question de l’ordre patriarcal.

Quant à l’article de Stevi Jackson, qui constitue le texte principal de notre numéro, il porte, comme notre titre l’indique, sur l’hétérosexualité; débat relancé par les féministes britanniques qui posent une nouvelle fois la question suivante: “Comment les féministes hétérosexuelles parviennent-elles à concilier leurs prises de positions politiques avec leurs pratiques sexuelles?” Ce n’est pas la première fois que N.Q.F. réserve à ce sujet qui reste épineux un intérêt particulier (Voir *Nouvelles Questions Féministes*, N°1, mars 1981: *la contrainte à l’hétérosexualité*). Aussi bien des féministes hétérosexuelles que des féministes lesbiennes hésitent encore aujourd’hui à s’aventurer sur ce terrain miné. Quant à Stevi Jackson elle estime, avec raison, que l’hétérosexualité doit certes “être analysée comme une institution patriarcale mais qu’il faut éviter d’associer l’institution avec la pratique et l’expérience de l’hétérosexualité”. Elle ne voudrait surtout pas, écrit-elle, appréhender les féministes hétérosexuelles comme “victimes” ou “complices”. C’est donc en partant des analyses du genre développées par les féministes matérialistes françaises et notamment par Christine Delphy qu’elle souhaite montrer tout d’abord que “le concept de genre, en tant que constitution sociale produite par un système hiérarchique patriarcal, est fondamental pour toute analyse de la sexualité” et ensuite que “ce n’est pas l’anatomie mâle et femelle qui constituerait un problème mais plutôt la façon dont l’hétérosexualité est institutionnalisée et pratiquée dans un système patriarcal”.

Ghaïss Jasser